

Date : 02/02/11

## Le «mystère» Bulbus



Avec cette pièce sur le passé et la mémoire, Daniel Janneteau révèle Anja Hilling, un auteur allemand à l'écriture énigmatique déconcertante et fascinante toute à la fois

(photo E. Carecchio) Bulbus, de Anja Hilling **Théâtre national** de la **Colline** Il est des auteurs rares, discrets, qui semblent écrire sans faire de bruit. Bien qu'ils soient publiés depuis plusieurs années, on ignore tout d'eux. Jamais on n'en avait entendu parler, jusqu'au jour où, poussé autant par le hasard que par une vague curiosité, on les découvre, étonné, fasciné. C'est le cas de l'Allemande Anja Hilling, auteur, à 35 ans, d'une dizaine de pièces, dont Bulbus que vient de créer en France le metteur en scène Daniel Jeanneteau, avec Marie-Christine Soma. Une œuvre troublante, singulière, située à Bulbus, une bourgade imaginaire et perdue « quelque part » dans le grand nord. Faute de voyageurs, le bus qui la reliait au reste du monde a été supprimé. Deux jeunes gens, cependant, parviennent à s'y rendre. Un homme et une femme. Ils sont les enfants, lui d'un couple qui s'est donné la mort, elle d'une mère qui l'a abandonnée dans un grand magasin.

Une violence sourde semble prête à se réveiller brutalement

## Évaluation du site

Site du journal papier La Croix. Il dispense une actualité quotidienne et généraliste composée d'articles de la rédaction et de dépêches AFP.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 308

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Dans les deux cas, les faits remontent à la même date : le 7 mai 1983. C'était aux heures noires du terrorisme en Allemagne, des groupuscules de gauche, de la Fraction Armée Rouge, de la bande à Baader. Les parents des jeunes gens appartenaient, manifestement, aux activistes. Mais qui étaient-ils exactement ? Comment leurs enfants ont-ils abouti à Bulbus ? Les réponses demeurent floues. De même que les rapports qui régissent les habitants de la bourgade, d'un calme en apparence tout helvétique. Certes, au fur et à mesure qu'avance l'intrigue (mais peut-on employer ce terme ?), des éléments se révèlent, des aveux s'amorcent, des cadavres sortent des placards. Une violence sourde semble prête à se réveiller brutalement, aussi... Cependant, alors que l'écriture bouleverse la chronologie en mêlant les temps – celui des années 1980, celui des années 2000... –, le vrai et le faux, le réel et l'inventé se confondent. Rien n'est jamais sûr. Peu importe, en définitive. Ce qui compte, c'est l'atmosphère étrange, dérangement, éprouvante, qui s'instaure. Celle d'une course aux souvenirs enfouis, d'un voyage dans les méandres du cerveau, d'une quête au mystère qui préside à toute existence et au secret de ceux qui ont donné la vie...

De quoi tenir le spectateur toujours en alerte

Jouant, avec un bel humour, la carte de la fausse innocence dans un décor habillé d'éléments volés à quelque boîte de Lego (un grand disque blanc et glacé recouvrant tout le plateau), Daniel Jeanneteau signe une mise en scène toute en finesse, profonde et grave, d'une rigueur et d'une beauté parfaites, à défaut d'être éclairante. De quoi tenir le spectateur toujours en alerte dans ce monde aux frontières indécises, peuplé de personnages qui échappent à peine croit-on les avoir saisis. Ces derniers sont interprétés par un sextuor de comédiens virtuoses : Julien Polet et Ewe-Chema de Brouwers (les jeunes gens), Dominique Frot et Johan Leysen aux passés troubles, Marlène Saldana, truculente officier de police, Serge Maggiani, vieux sage à la légèreté aérienne. Tous insaisissables, aussi bien lors de tranquilles parties de « curling » qu'à l'occasion d'échanges où compte moins ce qui est dit que ce qui est tu. Laisant, face à cette partie de cache avec le passé et la mémoire, le spectateur seul. Désarçonné. Désorienté. Pris par la magie d'un charme qui le poursuit longtemps après la fin de la représentation. Didier MEREUZE 21h. Rens : 01 44 62 52 52 et site du Théâtre de la Colline. Jusqu'au 12 février.